

de s'occuper plus que jamais de tout ce qui se rapporte à cette profession par excellence, puisque c'est elle qui doit servir de base à la prospérité publique ? Un peuple essentiellement agricole, et qui portera le sol à sa plus haute fertilité, ne sera jamais exposé à la disette, ni à ces crises commerciales et industrielles qui aujourd'hui font la terreur des habitants de nos villes, puisque des produits abondants serviront en même temps pour alimenter les populations et fournir aux manufactures les matières premières dont elle ont besoin. Nous ne saurions trop souvent rappeler une vérité aussi saisissante. Malheureusement il y a encore un trop grand nombre de cultivateurs qui ne veulent pas le comprendre.

Les cultivateurs routiniers, car ce sont d'eux que nous voulons parler, s'obstineront à nous dire, comme nous l'avons cent fois entendu répéter, que *l'agriculture ne paie pas!*

*L'agriculture ne paie pas!* c'est un préjugé que nos sociétés d'agriculture doivent essayer à combattre; préjugé trop profondément imbu dans l'esprit de nos cultivateurs routiniers qui regardent l'agriculture comme une cause fatale de ruine pour tous ceux qui ont le malheur de lui sacrifier leur temps, leur intelligence et leur argent. On est cependant tout disposé à admettre que l'agriculture est la source principale de la richesse d'un pays, mais on n'en sentient pas moins que tout bien considéré, c'est un *métier de dupes*, sans considérer si les déconvenues et les embarras que l'on éprouve ne sont pas dûs plutôt à notre ignorance, à une pratique routinière, à notre manque d'énergie, ou à nos extravagances par le défaut d'une économie bien entendue.

Ce préjugé qu'il importe aux amis dévoués de l'agriculture de combattre, est un des plus grands obstacles au progrès de l'agriculture. Outre que ceux qui s'y livrent cherchent, malheureusement pour le pays, à en éloigner leurs enfants, on le répète si souvent, que *l'agriculture ne paie pas*, que l'on éloigne les capitaux de nos campagnes; ceux qui ont quelque argent à disposer préfèrent le mettre dans d'autres spéculations.

Il importe donc, encore une fois, de combattre ce préjugé de la part de nos cultivateurs routiniers, afin de ramener leurs esprits à la véritable agriculture, c'est-à-dire à une culture bien entendue, et nous y parviendrons par le bon exemple que nous offrirons ceux qui concourent à nos expositions agricoles, car en voyant les beaux produits de leurs voisins, ils s'apercevront qu'ils s'égarèrent et ne savent pas tirer du sol toute la richesse qu'il contient: ils feront alors comme ce cultivateur routinier qui s'étonnait de l'aisance dans laquelle se trouvait son voisin, et lui disait: "Mais Pierre, mon voisin, comment fais-tu donc, quand la plupart des cultivateurs que je fréquente me disent que l'agriculture ne paie pas, que j'ai moi-même de la peine à rencontrer les deux bouts, comment donc se fait-il qu'avec quelques arpents de terre, et une grosse famille, tu fasses assez d'argent pour t'agrandir et vivre à l'aise."

Ce riche cultivateur répondra: "C'est que chez nous personne ne se promène pendant les moissons; c'est que personne n'achète de boisson que par grande nécessité, ou ne va au cabaret; et sauf votre respect, nous faisons tout sur notre finier, et ne perdons rien." Revenu sur le terrain de l'exposition ce même cultivateur routinier demandera à son voisin: Comment se fait-il que ta femme puisse faire une étoffe que je suis obligé d'acheter à prix d'argent chez le marchand?—L'exposant lui indiquera alors que le moyen d'avoir de beaux animaux, c'est de les bien soigner; que pour avoir de l'étoffe il faut s'occuper de l'élevage des moutons, de ne pas essayer à économiser trois à quatre piastres sur l'achat d'un bon reproducteur pour se créer

un bon troupeau de moutons, etc.

Voilà ce que l'on apprend à nos expositions agricoles, quand nous voulons connaître le secret d'une bonne culture. Ceux qui réussissent en agriculture, qui ont de beaux produits à exposer, nous diront que la clef du succès en agriculture dépend d'un travail constant et d'une parfaite sobriété, et d'une culture faite avec intelligence.

En effet, une bouteille buë à l'auberge est toujours fort coûteuse à cause du temps bien autrement précieux qu'on y emploie, et elle est une cause de ruine faute de faire à temps et comme il convient les travaux qu'exige la culture d'un champ ou l'aménagement de l'intérieur d'une ferme. Qu'on joigne à cela la quantité d'engrais qu'on laisse se perdre tous les jours, et l'on aura immédiatement en regard la cause des bénéfices de l'un et la cause des désastres des autres.

En parcourant le terrain de l'exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, nous avons essayé de nous rendre compte si réellement l'agriculture pouvait être rémunérative, et en visitant, bien à la hâte cependant, les différentes classes nous y avons trouvé tout ce qu'il fallait pour assurer au cultivateur le bien-être et la fortune s'il sait tirer avantage de ce que lui accorde un travail fait avec intelligence, soit dans la culture de ses champs ou les soins à accorder aux animaux.

L'espèce chevaline était magnifiquement représentée, surtout pour les chevaux de trait; il y avait peu de chevaux de luxe. En effet, l'éleveur des chevaux de luxe ne peut être que le privilège des hommes riches, et il est plus sage de produire des animaux d'un usage général, et de laisser aux gens fortunés le soin de fournir les chevaux de luxe qui sont requis pour le besoin des villes; d'ailleurs il est facile de donner à nos chevaux canadiens une valeur plus marchande par les soins, la nourriture, le dressage, et la bonne éducation; c'est à ces points que les éleveurs de chevaux doivent particulièrement viser, dans nos campagnes.

Le cultivateur intelligent doit avant tout rechercher à quelle race de chevaux il lui faut donner la préférence, afin de réaliser le plus large bénéfice; car, en agriculture comme en industrie, tous les comptes doivent se solder de cette façon, à moins que l'on ne veuille faire de l'élevage des chevaux une espèce de passe-temps. Nous savons cependant que le cheval utile ne figure pas toujours avec avantage à nos expositions, surtout lorsqu'il a à côté de lui un cheval de carrosse ou de course.

Que les cultivateurs sérieux laissent cette gloire immortelle à ceux qui recherchent les chevaux de luxe avec tant d'avidité, qu'ils restent dans les limites d'une sage raison, et qu'avant de prendre une décision quelconque ils se rendent un compte exact de la situation, afin de ne pas faire fausse route et de se livrer à une industrie qui laisse de l'argent dans leurs poches.

"La perfection des chevaux, dit le savant M. Magne, de quoi provient-elle? A coup sûr, ce n'est pas en important des types améliorateurs qu'on l'a produite; c'est uniquement en nourrissant bien les anciens chevaux du pays."

"C'est donc aux éleveurs qui veulent améliorer leurs chevaux à compter moins sur des étalons, sur des types améliorateurs, que sur la production de bons fourrages et d'excellente avoine."

Voilà comment s'exprime l'un des maîtres de la science hippique, et les éleveurs ne sauraient trop réfléchir à ces quelques lignes que nous venons de citer, car elles sont empreintes d'une grande vérité.

Nourrissez, et puis nourrissez encore bien vos animaux, et vous aurez bientôt modifiés leur conformation et même leur